

# Anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325) (VII)

**B**asile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze sont tous les trois originaires de Cappadoce (centre de la Turquie actuelle). La tradition les appelle « Cappadociens ». Ils ont permis d'approfondir la foi au Christ, selon les formulations du concile de Nicée (325). Ils ont préparé ce qui sera proposé au concile de Constantinople I en 381.

## Basile de Césarée, dit le Grand (329/330-378/379)

**B**asile naît vers 330 dans une famille de confesseurs de la foi, à Césarée en Cappadoce (Kayseri). Sa grand-mère paternelle, Macrine l'Ancienne, a connu les persécutions. Elle a transmis l'apport de Grégoire le Thaumaturge, évangéliste de la Cappadoce. Grégoire (213-270) a été élève d'Origène, lorsque celui-ci avait dû quitter Alexandrie pour se réfugier à Césarée. Ordonné évêque de Néocésarée (Niksar, aujourd'hui en Turquie), Grégoire a fait tellement de miracles qu'il a été appelé, de son vivant, le Thaumaturge (faiseur de miracles). Macrine et sa fille Emmélie, la mère de Basile, sont filles de martyrs.

Basile fait les études de rhétorique auprès de son père, Basile l'Ancien, à Césarée, et ensuite à Constantinople et Athènes, où il rencontre Grégoire de Nazianze. Il a comme condisciple le futur empereur Julien l'Apostat (331-363). En 356, il revient à Césarée et il demande le baptême. Désireux de se consacrer à Dieu, il visite les sites monastiques d'Égypte, de Palestine, de Syrie et de Mésopotamie. À la mort de son père, en 358, il opte pour la vie monastique ; il fonde même un monastère et rédige les *Règles*, qui inspireront plus tard Benoît de Nursie (vers 480-547), considéré comme fondateur de la vie monastique en Occident.

L'évêque de Césarée, Eusèbe, ordonne Basile prêtre en 364. Basile fonde la Basiliade, une cité où les pauvres peuvent être soignés gratuitement et avoir un emploi. À la mort d'Eusèbe en 370, Basile est élu évêque dans des conditions difficiles, si bien qu'il nomme son frère Grégoire de Nysse (335 ? -394 ?) et ses amis, dont Grégoire de Nazianze (330-390), à la tête des évêchés voisins, afin d'avoir des collaborateurs sur lesquels il puisse s'appuyer. Il doit, entre autres, répondre aux pneumatomaques, qui refusent l'Esprit comme personne divine, au même titre que le Père et le Fils. Il a une activité pastorale importante, où il peut faire valoir ses compétences en grammaire, philosophie, astronomie et médecine. Il meurt en 378 ou au début de 379.

Le pape Pie V déclare Basile docteur de l'Église en 1568.

### Quel est l'apport de Basile à la profession de foi en la Trinité ?

Basile est un **commentateur de l'Écriture**, qui trouve dans la Bible la source de sa théologie. Comme chaque évêque de son temps, Basile commente les premiers chapitres de la *Genèse*, chaque Semaine Sainte, pour préparer les catéchumènes au baptême. Il a repris ses homélies sur le sujet dans son *Commentaire de l'Hexaéméron*, sur les six jours de la création, en 378. Il rappelle que Dieu a créé à partir de rien, le premier élément créé étant la lumière.

Il s'inscrit dans le mouvement d'élaboration du symbole de foi, où le premier article est l'affirmation du Dieu créateur. Reprenant la manière de penser d'Origène, il réfléchit sur la création « en son Principe ».

Pour ce qui est de la création de l'Homme, il montre qu'il y a une différence avec les autres êtres créés ; l'Homme est le résultat d'une délibération impliquée par le pluriel : « Créons l'homme » (*Genèse* 1,26). Il intègre ici l'actualisation de la vie baptismale, la vie en Christ, en vue de la divinisation, sans oublier le combat spirituel.

Basile n'a pas commenté tout le *Psauteur*, mais seulement les Psaumes 1, 7, 14, 28, 29, 32, 33, 44, 48, 59, 61 et 114. Il est proche d'Origène. En fait, dans le *Commentaire des Psaumes*, il parle essentiellement de l'Église et de son mystère.

Basile a beaucoup rédigé **sur le baptême**.

Dans un ouvrage rédigé vers 366, il parle de la préparation au baptême, en lien avec la vie monastique. Basile a demandé le baptême à l'âge adulte. Il en souligne la radicalité. Il en manifeste l'analogie avec la théologie du martyr. Il souligne le lien entre le baptême, la chrismation et l'eucharistie. Il explique la dimension trinitaire du baptême, en précisant ce que signifie le fait d'être baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il commence par le Saint-Esprit qui réalise la transformation, qui donne de revêtir effectivement le Christ.

Il dit : « Le baptême, c'est, en effet, l'événement par lequel on entre dans le mystère trinitaire et par lequel la Trinité entre dans l'histoire de la personne et de la communauté. » Événement important : c'est à propos du baptême que Basile introduit une nouvelle doxologie pour mettre en évidence la nature de la Trinité en elle-même, l'égalité des trois dans la Trinité, et l'égalité d'honneur qui leur revient : « Puisqu'un baptême nous a été donné par le Sauveur au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous présentons une confession de foi conforme à ce baptême et une doxologie conforme à cette foi, en glorifiant le Saint-Esprit avec le Père et le Fils, parce que nous sommes persuadés qu'il n'est pas étranger à la nature divine. En effet, ce qui est éloigné comme étranger selon la nature ne saurait participer aux mêmes honneurs. »

Basile est le défenseur de **la divinité de l'Esprit Saint**.

Dans le *Traité du Saint-Esprit*, Basile expose comment il introduit dans la liturgie une doxologie, formulée le 5 septembre 374 à Césarée, lors de la fête de saint Eupsyque et de ses compagnons martyrisés quinze ans plus tôt, sous le règne de l'empereur Julien l'Apostat : « Gloire au Père, avec le Fils, avec le Saint-Esprit », à la place de la doxologie plus traditionnelle : « Gloire au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit ».

Quel est l'enjeu de cette modification liturgique ? Basile refuse d'être traité de novateur, puisqu'il explicite la formule baptismale. De plus Hippolyte de Rome (170 ? - 235) a employé une doxologie analogue ainsi qu'Amphiloque d'Iconium (339-340 ? – 394 ? 403 ?). Basile approfondit le mystère trinitaire. Chacune des deux doxologies a son sens ; elles sont complémentaires. Aujourd'hui on dirait que la doxologie plus ancienne renvoie à la Trinité économique (sa manifestation dans le déploiement de la révélation) et que la doxologie plus récente renvoie à la Trinité immanente, la Trinité « en soi ». Pour le dire en termes techniques, on désigne la consubstantialité des trois hypostases.

Ce qui est nouveau, grâce à Basile, c'est qu'on distingue désormais la Trinité « en elle-même » de la Trinité « pour nous », tout en croyant qu'il s'agit d'un même mystère exprimé dans la liturgie. C'est finalement la liturgie (les doxologies) qui exprime la vie trinitaire et y introduit toujours davantage. Basile part de son expérience et de la Tradition pour rendre compte du double mouvement : celui de la prière qui va de l'Esprit au Père, et celui de la manifestation de la Trinité, qui va du Père vers nous, les deux n'étant qu'une seule réalité, où l'Homme est introduit dans la vie même de la Trinité. À chaque fois, l'Esprit Saint a un rôle fondamental : il est au point de départ ou au terme, il conduit vers le Père ou permet de le reconnaître par l'intermédiaire du Fils. En rappelant ce double mouvement, Basile évite toute espèce de subordination dans la compréhension de la Trinité ; il affirme que le Père est le principe même de la Trinité, ce qu'on appelle la monarchie du Père. Il reprend également le mouvement de la liturgie qui répond à celui de la Révélation. En effet, la célébration eucharistique, prise en son ensemble, rend présent le mystère trinitaire de l'Église. On y passe de l'audition de la Parole à l'action de grâce envers le Père, au mémorial du sacrifice du Christ et à la communion en celui-ci grâce à la prière épiclétique (invocation du don de l'Esprit) faite dans la foi.

Basile **a précisé sa pensée** dans le *Contre Eunome* (364). Eunome (335 ? – 395 ?) est évêque de Cyzique (Erdek, en Turquie). D'après Basile, il introduit sous des apparences de christianisme la négation de la divinité du Monogène (le Fils). En fait, il reprend l'enseignement d'Aèce d'Antioche (300 ? – 367) qui est le premier à avoir osé dire que le Fils Monogène est dissemblable de Dieu le Père selon la substance. En fait, Aèce reprend l'hérésie d'Arius en l'appliquant à la Trinité et en refusant la divinité de l'Esprit Saint. Le *Contre Eunome* n'est pas une homélie, mais bien un traité théologique dans lequel Basile précise le vocabulaire qui permet d'entrer dans le mystère trinitaire.

Avec Basile, on entre encore davantage **dans un vocabulaire technique pour « penser » le contenu de la foi**. Ce faisant, il « défend » le contenu de la foi face à des enseignements parfois loin des affirmations contenues dans l'Écriture et le concile de Nicée. La « trouvaille » de Basile est d'avoir magnifiquement développé la doxologie de la liturgie, que nous trouvons en fin de la prière eucharistique : « Par Lui (le Fils), avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. »

Marie-Anne VANNIER, *Basile de Césarée (329/330-378/379)*, dans *Découvrir les Pères de l'Église, Nouveau Manuel de Patristique*, Éditions Artège, Groupe Elidia, Perpignan, 2024, p. 481-530.

+ Guy,  
Evêque de Tournai